

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 23 NOVEMBRE 1916

G.-E. DION, Administrateur.

## Bel exemple de la Serbie

Au moment où la vaillante armée serbe, aidée des Français et des Anglais, reconquiert victorieusement le sol de sa patrie et donne, à Monastir, une capitale temporaire à son roi, l'occasion est bonne pour lire dans les *Etudes* une page bien intéressante de M. Yves de la Brière, sur la situation juridique de l'Eglise catholique dans ce royaume, presque complètement schismatique.

Avant la guerre de 1912, il n'y avait que huit mille catholiques en Serbie, placés sous le protectorat de l'Autriche. Avec l'agrandissement, qui suivit la guerre de 1913, le royaume serbe engloba une autre population catholique d'environ quinze mille âmes.

Or, on s'en souvient, la Serbie avait conclu au Concordat avec le Saint-Siège, immédiatement avant la guerre de 1914, malgré l'opposition de l'Autriche. Dès à l'inspiration de Léon XIII aidé d'un diplomate français, le Concordat fut élaboré sous Pie X et c'est Benoît XV qui le fit et le vit entrer en vigueur, avant les grandes catastrophes qui allaient se précipiter sur la Serbie. Que reste-t-il aujourd'hui de l'archidiocèse de Belgrade et du diocèse d'Uskub ? Que reste-t-il des vingt ou vingt-cinq mille catholiques serbes ?

Après la reconstruction de leur patrie, il leur restera, au moins, au milieu des ruines matérielles partout amoncelées, la situation juridique assez avantageuse que leur avait obtenue la sagesse du Saint-Siège. Même représentée par un si petit nombre de catholiques, l'Eglise catholique n'est pas seulement tolérée en Serbie, elle y est officiellement reconnue, avec des privilèges que trouveront probablement exorbitants certains législateurs et politiciens de notre catholique province.

Le gouvernement schismatique de Belgrade a traité avec l'Eglise et traite l'Eglise comme puissance souveraine comme société parfaite : il reconnaît donc les immunités ecclésiastiques qui effraient tant certains catholiques.

Écoutons ici le P. Yves de la Brière nous expliquant, d'après les documents officiels, la situation de l'Eglise catholique serbe telle que définit par le Concordat. Tout est à noter dans cet exposé, aussi bien ce qui regarde l'exemption de taxes, que l'enseignement religieux "dans toutes les écoles".

"L'Eglise catholique, dit le rédacteur des *Etudes*, représentée par ses autorités légitimes, possède "une personnalité juridique vraie et propre." Elle aura le droit d'acquiescer légalement, de posséder et d'administrer librement, les biens, tant meubles qu'immeubles, destinés à servir aux fins propres de l'Eglise et de ses institutions dans le royaume....

"Un traitement annuel (assez important) est déterminé pour l'archevêque de Belgrade et l'évêque d'Uskub. Un séminaire catholique sera constitué à Belgrade, ou aux environs, pour les deux diocèses de Serbie, et recevra de l'Etat une dotation convenable. Les édifices du culte, le séminaire, la demeure de l'Archevêque, de l'évêque et de chacun des curés bénéficieront d'une exonération complète par rapport aux impôts. Une autre immunité précieuse est reconnue aux membres du clergé séculier et régulier : ils ne devront jamais être astreints à exercer des emplois publics qui pourraient être contraires à leur ministère sacré et à la vie sacerdotale....

"L'instruction religieuse de la jeunesse catholique est soumise, dans toutes les écoles, à l'archevêque et à l'évêque dans leurs diocèses respectifs. Dans les écoles de l'Etat, elle sera donnée par des maîtres de catéchisme qui seront nommés, après accord pris en commun, par l'évêque et par le ministre de l'Instruction publique et des Cultes. Les évêques peuvent interdire l'enseignement religieux, même dans les écoles de l'Etat, aux maîtres de catéchisme qui se montreraient impropres à la mission qui leur serait confiée, en informant le ministre de l'Instruction publique et des Cultes pour procéder à une autre nomination. Le gouvernement royal rémunérera les maîtres de catéchisme dans les écoles de l'Etat. La qualité de curé n'est pas incompatible avec celle de maître de catéchisme."

N'est-ce pas qu'elle est intéressante et d'actualité cette leçon donnée par la Serbie schismatique, acceptant les vœux et les demandes du Saint-Siège, reconnaissant aux catholiques et à l'Eglise des droits et des privilèges, que leur disputent, leur refusent ou même leur enlèvent des catholiques qui ont pourtant tout reçu de cette Eglise et de ses institutions ? Les enfants et les parents catholiques sont mieux traités en Serbie, pour ce qui est de l'enseignement religieux, que dans plusieurs provinces du Canada ; les biens de l'Eglise sont, également, mieux traités et plus respectés en Serbie que dans la province de Québec.

C'est une gloire pour la pauvre Serbie ; mais pour nous est-ce que c'est un honneur ?

L'Action Sociale

## Madawaska Hockey Association

Edmundston, N. B.,  
23 novembre 1916.

A une réunion des différents joueurs de "Hockey" de cette ville tenue dans la Salle du "Cercle musical" dimanche le 19 novembre 1916, sous la présidence de M. J. B. Michaud, l'idée a été conçue de former une ligue ou association de "Hockey" portant le nom de "Madawaska Hockey Association" composée de trois équipes, l'une représentant la ville d'Edmundston, l'autre, le comté de Madawaska et une troisième le "Trans-continental".

Le but de cette Organisation est de faire revivre le sport, dans cette ville, qui déjà semble s'amortir.

Les trois équipes formant cette Association porteront les surnoms "National", "Canadien" et "C. G. R." Il fut décidé que les trois équipes jouent huit parties chacune, commençant le 17 décembre pour se terminer le 4 Mars 1917, jouant tous les dimanches comme le démontre le calendrier mentionné plus bas. Si toutefois un dimanche il y avait partie avec une équipe étrangère, la partie cédulée pour ce dimanche serait jouée dans le cours de la semaine.

Après que certains règlements concernant cette Association furent passés, il fut suggéré que M. L. A. Dugal soit élu Président Honoraire de cette Association et il fut aussi suggéré qu'un certain nombre de "Membres Honoraires" fussent nommés et les suivants furent élus :

M. M. Pius Michaud, J. A. Bernier, A. R. MacGowan, R. W. Hammond, C. Burpee, W. J. Atkinson, H. S. Clark, Dr. H. Laporte, C. R. Turner, Dr. A. Sormany, A. J. Lockhart, L. A. Gagnon, T. Boudreau, P. Arsenault, F. Lajoie, J. W. Hall, V. Dubé, Jos Michaud, Enoil Michaud, H. B. Fleming, W. N. Ingram, J. J. Daigle, Jos Moscovitz, Max. D. Cormier, Jos Têtu, S. Laporte, Victor Albert, N. P. Leger, J. A. Breaux, L. O. Raymond, Wille Albert, D. M. Martin, Jos Thibault, F. Rice, J. P. Dionne, C. White, R. W. Owens, Frank Bourgoin, Fred Dayton, James Michaud, A. Lawson, J. M. Stevens, A. Topping, Louis Dugal, L. Gagné, G. E. Dion, J. A. Yeo, L. P. Beaulieu et A. Gignac.

Après cette réunion qui dura tout près de deux heures, tous se dispersèrent, le sourire sur les lèvres, envisageant l'avenir avec confiance, entrevoyant un grand succès.

### SCEDULE DES PARTIES DE LA M. H. A. 1916-17

Dec 17 1916	National vs C. G. R.
" 24 "	C. G. R. vs Canadien
" 31 "	National vs Canadien
Jan. 7 1917	C. G. R. vs Canadien
" 14 "	Canadien vs National
" 21 "	National vs C. G. R.
" 28 "	C. G. R. vs Canadien
Feb 4 "	National vs Canadien
" 11 "	C. G. R. vs National
" 18 "	Canadien vs C. G. R.
" 25 "	Canadien vs National
Mar 4 "	National vs C. G. R.

## Mettons fin à l'abandon du terroir

La paix qui règne encore dans les cœurs des vrais paysans, hommes simples et de volonté droite, cette liberté des enfants de Dieu, qu'ignorent souvent les tacheurs des villes, semble avoir été de tout temps la récompense et la consécration du travail de la terre. Louis Veillot raconte, dans le "Parfum de Rome", que l'empereur Frédéric Barberousse, traversant l'Italie en triomphateur, se trouva irrité de ce qu'un seul homme, un paysan eût refusé de se prosterner devant lui. "Qui es-tu, toi qui me refuses la foi ? — Un franc homme ! — De qui robes-tu ? — De Dieu et de ma terre ! — Passons, dit l'empereur, cet homme est plus grand que moi !"

Ce franc homme, libre comme l'air, qui ne connaît pas d'autre servitude que le joug léger de Dieu, c'est par excellence le propriétaire compagnard de chez-nous.

Combien plus grand n'apparaît-il pas, roi sur sa terre, que l'ouvrier pauvre des villes que décrit ail leurs Veillot. "Ce petit être balotant, chargé de fardeaux, comme il semble plus petit à côté de ces gigantesques machines qu'il gouverne. Le père se fait obéir des grands bestiaux ; le bûcheron a choisi la place où il fera tomber l'orgueil du chêne ; le labourneur ouvre le sein de la terre. Ici, dans cette poussière, sur ce pavé brûlant, l'homme ne fait plus une œuvre qui soit de lui, ni qui soit de lui, ni qui soit à lui, pas même l'outil il n'est que la parcelle insignifiante et invisible d'un outil immense. Il n'est pas le labourneur qui conduit le chariot, il n'est que le boeuf qui le tire, pressé de l'aiguillon. Ici, les fronts sont chargés de fardeaux, quand ce ne sont pas les é-

paules. Les riches comme les pauvres courent sont affairés : ils ont tous l'air de faire des commissions, ils en font véritablement....

Pour l'agriculteur, pas de sifflet d'usine qui l'agace à heures fixes, pas de reproches à essayer de contemner irritables, pas de permissions à obtenir ou à se faire refuser, pas de travaux forcés au temps des fêtes, le dimanche ou la nuit, pas d'intimidation pour le faire enrôler, jamais de grève ni de crise. Il travaille chez lui, et pour lui, avec ses frères, ses fils ou son père ; tout n'est pas perdu s'il est malade ou s'absente, et tout ce qu'il fait est ordonné à quelque chose de plus relevé qu'une simple paye : quand il s'erre les herbes, "entailles" les érabes ou tond les brebis, il ne dit pas : "J'ai là pour cent piastres d'avoine, de sucre ou de laine", il croirait profaner quel que chose ; mais bien : "La tasserie atteint la sablière, le printemps est bon, la laine est épaisse." Sans prendre garde, il mesure tout à la générosité, à la vie, à la fécondité : l'argent est trop froid pour trouver place dans la noble fièvre de la moisson.

C'est peut-être pour cela que la fortune semble moins corruptrice à la campagne : "L'agriculture ne corrompt point ceux que l'enrichit, écrivait M. de Falloux, le ministre devenu paysan. Il semble que Dieu ait désinfecté l'argent en sidant l'homme à le gagner. Le paysan a les mains noires, mais son pain est blanc, dit un proverbe russe. Rien de malthusien dans ses grains, il ne triche pas le patron, il us spécule pas sur l'ignorance ou la misère, il ne ruine pas ses clients comme ceux qui les font boire, il les fait vivre en les faisant manger."

Que ne pourrait-on pas dire encore sur la grande moralité de la profession agricole ? Assurément il serait mal de croire à la pureté idéale des mœurs chez les habitants

## A. E. THIBAUT

MARCHANT DE MEUBLES  
Assortiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone  
**JOHN J. DAIGLE**  
MARSHAND GENERAL  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. DAIGLE**  
HOTELLIER  
ANDERSON SIDING, N. B.  
une fois par semaine.

**A nos abonnés**

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances.

Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre.

Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

**Sir Wilfrid Laurier**

Le chef de l'opposition au parlement fédéral, Sir Wilfrid Laurier complétait sa 75ième année le 20 novembre. Sir Wilfrid jouit encore d'une bonne santé, mais on est pas jeune à cet âge.

des campagnes, écrit le Père Burnichon. Mais ils trouvent dans leur isolement même la meilleure sauvegarde contre les dangers, les occasions, les séductions qui se rencontrent à chaque pas dans les villes.

La nature humaine est partout la même ; mais les fermentes de corruption qu'elle recèle en son fond n'acquiescent toute leur énergie que par le rapprochement et le contact. Difficile et laborieuse même dans l'atmosphère paisible et salubre des champs, la vertu devient presque impossible, tant elle demande d'héroïsme, dans une foule de situations très ordinaires du sein des grandes agglomérations.

L'alcoolisme est une exception à la campagne, et le mouvement de prohibition aura bientôt fermé ce qui y reste de débits de boissons. La criminalité rurale est si basse qu'en dépit de la contribution des villes et des franges des immigrants qui changent les registres de nos cours, le Québec aura une place enviable parmi les provinces de la Paissance Sir John McDonald a pu dire "que le clergé canadien est la meilleure police de mœurs."

**SALVEGARDE DES TRADITIONS**

La campagne est encore, chez nous, à un point de vue spécial, la fidèle gardienne des traditions et la vieille garde de la race, qui ne meurt pas et ne se rend pas.

Au Canada, à la Louisiane, l'élément français a subsisté par l'agriculture, il a reculé ou disparu avec elle, disait M. Hannotaux dans une phrase déjà citée.

Appliquez-vous avec le plus grand soin à "bien faire" toutes choses. Dieu ne récompense pas le verbe mais l'adverbe. Le "faire" lui importe peu, si le "bien" ne s'y trouve pas.

## CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Téléphone 29-47  
**MAX. D. CORMIER**  
B. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

**DR. Z. VEZINA**  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
— Médecin spécialiste —  
de l'Hôpital de Fraserville.  
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau : 151 rue Lafontaine  
FRASERVILLE, P. Q.  
Tél. Kamouraska, No. 325  
Tél. National " 519

Heures de Bureau :  
10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir : 7 à 8 P.M.

Casier Postal " " Téléphone 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**A. Public**

J'informe le public que je représente la maison

**Gault Arc Metal Co.**  
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour toit l'extérieur et l'intérieur des maisons.

Tachete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.

**JOS. J. MARTIN**  
St-Juques, N. B.  
18-16

**NEW VICTORIA HOTEL**  
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

**Mme W. F. BOURGOIN**  
Edmundston, N. B.

**Dr W. J. Daigle**  
DENTISTE  
Martin "Bloc" Van Buren, Me

Je serai à Madawaska chez Régis Daigle, tous les 1. rs jundis au vendredi de chaque mois.

PROBE 34  
**PIO H. LAPORTE**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. GUY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.  
Téléphone, 18

**J. A. RATTE**  
Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

**A. M. CHAMBERLAND**  
B. A.  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau : Grand Falls

St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

**My Business**

If a fellow loves a girl,  
That's his business ;  
If a girl loves a fellow,  
That's her business ;  
If they both love each other  
That's their business ;  
But—if they marry,  
They need life insurance—  
And that's my business.

**A. P. LEBBIE**  
Manager  
Union Mutual Life Insurance Co.  
Résidence : St. Léonard, N. B.  
Agency : Van Buren, Maine.



POUR LES CULTIVATEURS

L'emploi avantageux des engrais chimiques

Les engrais chimiques ne rappor- tent qu'à la condition d'être em- ployés intelligemment. Pour les employer intelligemment, il faut connaître l'état du sol et les besoins des récoltes ; il faut aussi mettre les combinaisons et les quantités convenables.

Ces questions ont tant d'aspects que l'on ne peut arriver à les résoudre qu'après beaucoup d'étude et d'expérience. Il est impossible de dire, d'une façon générale quel profit peut donner l'emploi des engrais chimiques. Ils peuvent être employés avantageusement et ils le sont dans bien des cas. D'autre part, leur achat et leur emploi sans règle résultent presque toujours en une perte.

Les expériences effectuées jus- qu'ici ont donné lieu à certaines conclusions positives que voici :

Premièrement : Les engrais chi- miques ne peuvent remplacer le fumier de ferme et il serait impos- sible, par leur emploi exclusif, de maintenir la fertilité du sol. Ce serait du reste une erreur de l'essayer au point de vue économi- que et scientifique. Ils ne font que compléter le fumier ; ils ne le rem- placent pas.

Deuxièmement : Dans la plupart des cas où l'emploi des engrais chimiques a été avantageux, on s'était servi d'un engrais complet celui qui renferme les trois élé- ments : azote, acide phosphorique et potasse.

Troisièmement : Ce ne sont pas nécessairement les fumures les plus fortes qui donnent les plus gros profits. Les cultivateurs croient parfois bien faire en augmentant la dose des engrais chimiques parce qu'ils en ont obtenu de bons résul- tats. Il n'est pas toujours sage de le faire. Ce n'est pas tant l'aug- mentation de rendement qu'il faut considérer que l'augmentation de profit. L'augmentation de rende- ment, entre l'emploi de 300 livres et celui de 500 livres d'engrais chimiques, peut n'être pas suffisan- te pour justifier le surcroît de dé- pense. Généralement parlant, ce sont les applications modérées qui sont les plus avantageuses.

Quatrièmement : C'est un fait bien connu que le développement des récoltes est limité par l'élément fertilisant qui se trouve en quanti- té minimum. Si, par exemple, il y a un excès d'azote assimilable et un excès de potasse, mais seule- ment une petite quantité phospho- rique insuffisante, c'est l'acide phos-

phorique qui détermine les résul- tats. Voilà pourquoi, dans la majori- té des cas, l'emploi d'un engrais complet est avantageux. Il y a naturellement des occasions où les exigences spéciales d'une récolte ou les déficiences d'un sol exigent des applications spéciales d'un élément ou de plusieurs éléments. C'est sur ces données que l'on se base pour préparer le mélange d'engrais.

Beaucoup de gens croient que l'on peut connaître les besoins d'un sol en faisant l'analyse chimique de ce sol et de la récolte. L'analyse chimique d'un sol se justifie rare- ment pour la raison que voici : La fertilité d'un sol dépend de la quantité d'éléments immédiatement assimilables qu'il renferme. Or invariablement, les éléments assi- milables ne sont présents qu'en très faibles quantités et il n'est pas facile de distinguer par l'ana- lyse entre les éléments assimilables et non assimilables. Il n'est pas possibles non plus de prédire par ce moyen le rendement que l'on peut attendre d'un engrais spécial. Il y a cependant un ou deux essais chimiques qui permettent d'indi- quer d'une façon générale, les éléments qui manquent au sol et qui, probablement, permettront d'en obtenir des rendements plus élevés. Mais le moyen le plus sûr est de faire appel au sol lui-même, en essayant les engrais chimiques. La meilleure méthode, peut-être, pour le cultivateur est de cultiver deux parcelles contiguës, l'une avec engrais et l'autre sans engrais pour faire la comparaison. Mais il faut se rappeler que le résultat ne se voit pas toujours dans la premiè- re récolte qui suit l'application.

La valeur du fumier

De tous les engrais qui offrent au cultivateur, le fumier de ferme est le plus utile. Une tonne de fu- mier frais, de bonne qualité, con- tient en moyenne dix livres d'azo- te, cinq livres d'acide phosphorique et dix livres de potasse. Une ton- ne de ce fumier, jugée par sa teneur en principes alimentaires, vaut dont au moins \$2.50. Mais le fumier exerce sur les récoltes un effet beaucoup plus considérable que n'indique sa composition. Il fournit des maté- riaux qui forment l'humus. La plu-

part des engrais chimiques ne le font pas. C'est ce qui constitue la différence fondamentale entre les fumiers et les engrais chimiques.

C'est au moment où il vient d'être fait que le fumier a le plus de valeur. Le fumier pourri vaut mieux que le fumier frais dans certaines circonstances, mais ce n'est pas ici le moment de discuter ce point. Sauf dans les circonstances spéciales, le fumier doit donc être transporté immédiatement au champ et épan- du. Le fumier qui n'est pas utilisé perd de un à deux tiers de sa va- leur originale. Même dans les meil- leurs conditions, il est impossible de faire pourrir le fumier sans per- te, mais on réduit ses pertes au mi- nimum en tenant le tas de fumier compact et humide et en le proté- geant contre la pluie. Le cultiva- teur qui transporte le fumier frais au champ rend au sol les sept di- xièmes des principes alimentaires que lui ont enlevés les récoltes.

De petites couches de fumier, appliquées à fréquents intervalles ont plus d'effet que de grosses quan- tités appliquées à longs intervalles. C'est-à-dire qu'il est plus avanta- geux de nourrir le sol tous les ans que de le "bourrer", une fois tous les cinq ou dix ans.

Le fumier ne doit pas être en- terré trop profondément. La nour- riture que l'on donne aux plantes doit être mise à la portée de leurs racines, là où se trouve l'eau, c'est-à-dire dans les premiers six pouces du sol. Le fumier a plus d'effet s'il est enfoui légèrement ou s'il est simplement incorporé à la surface du sol par un disquage que s'il est enfoui profondément à la charrue. Généralement la quantité de fumier dont on dispose est limitée et c'est de cette façon que l'on en tire le meilleur profit.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraser- ville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Ed- mundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de cha- que mois, et se tiendra à la disposi- tion de ceux qui voudront le con- sulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoie- rai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait. Ouvrage Garanti. Prix modérés. HARRY FONG, Edmundston.

Que de paroles nous avons dites autrefois et dont nous ne nous sou- venons plus, mais qui, recueillies par une autre âme ou re-tes dans la nôtre, y ont germé comme une semence oubliée.

Morale et Beauté

Les vives émotions, Mesdames, et les profondes agitations de l'âme exercent une influence considérable sur la beauté. Elle impriment à la physionomie les aspects les plus di- vers et souvent les plus opposés ; elles sont à l'expression du visage ce que les troubles sous-marins sont aux océans. Elles le rident, le convulsent, le désarmonisent ou l'égalisent dans une harmonie plei- ne de charme. Elles sont suivant leur nature, des auxiliaires ou des adversaires de la beauté ; elles la fortifient, l'idéalisent ou en altèrent et faussent l'expression. Le bonheur la joie, le contentement, la satisfac- tion personnelle peuvent rendre momentanément jolies des femmes très "quelconques". Ces sentiments,

ces sensations que l'on éprouve dans ces cas exercent comme une action de rajeunissement et aplai- nissent bien des déficiences épi- dermiques ; il semble que sous leur action les rides s'effacent et qu'une harmonieuse esthétique estompe et adoucit les traits. C'est que l'influence de ces sensations active effec- tivement la circulation sanguine, augmente la force nerveuse, et n'est il pas vrai, mes chères lectri- ces, qu'il suffit bien souvent d'un air de satisfaction pour imprimer au regard l'éclat de la jeunesse et répandre sur tous les organes du visage un renouveau comparable à celui que le printemps exerce sur la nature. Mais si les bonnes et les tendres émotions embellissent les traits ou les idéalisent en les har- monisant, il n'en est plus de même quand il s'agit des émotions mal- saines.

Ces impressions se traduisent en stigmates désarmonieux sur la bouche, les yeux, le front et les joues. Donc, mesdames, si vous avez à cœur de conserver votre beauté, vos charmes et votre air de jeunesse, évitez et même fuyez en autant que vous le pourrez ce qui occasionne tous ces sentiments con- traire à la quiétude de votre es- prit et à la paix de votre âme, car ils provoquent de bonne heure les rides et l'affaissement des chairs. Voyez ce qui se produit sous l'in- fluence de la colère. Ces traits, tout à l'heure si plaisants, si charmants, se décomposent ; le regard naguère si doux devient rude et flamboyant ; les yeux s'injectent et perdent leur charme, les paupières s'abaissent ou se relèvent, la bouche se convul- se, les lèvres se crispent, le teint se transforme en rouge brique, on prend la pâleur du cadavre, les ges- tes sont saccadés, inharmonieux, l'être entier, emporté par la pas- sion, n'est plus qu'un repoussant spectacle et la femme qui fut créée pour être bonne, douce, affectueuse, dévouée et charmante, devient une femme tigresse ou femme serpent. Donc, Mesdames, si vous voulez

paraître toujours jolies et agréables, fuyez les mauvaises passions com- me les ivresses alcooliques, car elles sont préjudiciables non seulement à la beauté, mais à la santé. Evitez aussi les chagrins, les tracés et les ennuis et restez le moins longtemps possible sous l'influence des péni- bles impressions. Laissez-vous do- miner par l'esprit de douceur, de bienveillance, de charité et de dé- vouement, afin que dans les inter- rogations que vous ferez subir à votre miroir, vous puissiez trouver jusqu'à un âge très avancé une au- réole de bonté et de beauté.

J. d'O.

Venez nous voir pour : Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, of- frande de messe, etc.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 28 Août 1916  
Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.  
Express : Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.  
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.  
Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.50 p. m.  
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.  
Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.  
Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.  
Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.  
Service quotidien excepté les dimanches.  
Correspondance à Edmundston  
avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock  
Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton  
Presque Isle, Caribou Fort Fairfield, Me  
Et à Rivière du Loup avec tous  
trains express de l'Intercolonial Ry.  
Pour plus amples informations, pros-  
pectus, etc. s'adresser à  
F. X. Bélanger, Agent général. Passa-  
gers et fret.

Autre offensive contre la Roumanie

Les forces austro-allemandes menacent de nouveau les armées roumaines qui vont traverser encore un mauvais pas

La première phase de l'offen- sive franco-serbe qui a eu pour résultat la prise de Mo- nastir est terminée. Dans la région de la Somme, les hos- tilités ont diminué d'intensité et c'est la Roumanie qui est de nouveau devenu le centre d'intérêt.

Les forces austro-alleman- des dans l'ouest de la Valachie ont maintenant atteint Crajo- va, à mi-chemin entre Orsova, Hongrie et Bucarest. Cette manœuvre met en péril la re- traite des Roumains qui com- battent dans le nord du terri- toire hongrois et qui dispu- tent aux Austro-Allemands les Alpes transylvaniennes.

Dans la région de la vallée du Jiu, les Roumains continuent à se battre. La lutte en Macédoine de la rivière Cerna au Lac Pres- ba s'est terminée par la vic- toire complète des troupes des Alliés de l'Entente, dit le Bu- reau de la guerre de Paris. Les Serbes ne sont pas enco- re entrés dans la ville de Mo- nastir, capturée dimanche, vu qu'elle a été en partie détruite, d'après des avis officiels. Berlin dit que les Allemands et les Bulgares se sont retirés

sans misère à de nouvelles positions et que les Allemands ont reçu des renforts.

Sur le front de la Somme, près de Beaumont-Hamel et de Guendecourt, et dans le secteur de Verdun, près de Douaumont, l'artillerie tettu- tonne a bombardé rudement les positions françaises et an- glaises.

Un froid vif sévit sur le front russe et on combat peu sur ce théâtre de la guerre.

EN TRANSYLVANIE

Rome, via Londres, 21.— Le communiqué officiel des quartiers généraux publiés hier est comme suit :

"Sur le front du Trentin, l'artillerie des deux côtés a été active. Nos batteries ont lancé des obus sur des grou- pes de travailleurs ennemis. Sur la But supérieure, les bat- teries ennemies bombardèrent nos positions à Val Piccolo et au mont Freikotel. Nous ré- pondîmes vigoureusement.

Sur le Carson, samedi soir, après une préparation intense de l'artillerie, l'ennemi attaqua nos positions à la Pointe 126. Après un rude combat il réus-

(Suite à la quatrième page)

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES  
Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA"  
: Travail Rapide et Soigné :  
DEMANDEZ NOS PRIX  
Abonnez-vous au "MADAWASKA"



POUR LE MOIS DES MORTS

## L'Ame d'un père

Vers le milieu du mois de septembre 1870, une jeune professe du monastère des religieuses rédemptoristes de Malines, en Belgique, ressentit tout à coup une peine indicible au plus intime de son âme. Ne sachant à quelle cause attribuer cette tristesse qui ne la quittait plus, et qu'elle n'avait jamais éprouvée au paravant, elle s'efforça, mais en vain, de la surmonter ou du moins de s'en distraire. La sœur Marie Séraphine du Sacré Cœur de Jésus était devenue pour elle-même comme pour ses compagnes une véritable éugène.

Le 29 septembre, une lettre de Châteauroux lui arriva en retard de deux semaines, par suite des catastrophes que tout le monde connaît. Elle lui annonçait le décès de son père mort le 17 de ce mois. Tout s'expliquait ainsi.

À partir de ce jour, la pauvre sœur dont les angoisses ne devenaient que plus vives entendit souvent des gémissements qui lui rappelaient les exclamations entrecoupées de son père lorsqu'il était dans la peine. Une voix bien distincte lui criait sans relâche : "Ma chère fille aie pitié de moi, aie pitié de moi !"

Le 4 octobre suivant, de nouveaux tourments commencent pour la sœur ; elle devient fort souffrante ; ses douleurs se portent principalement à la tête où elles étaient presque intolérables et durent, avec cette intensité, jusqu'au milieu du mois.

Le 14 au soir, comme la Sœur de plus en plus malade, venait de se coucher, elle vit tout à coup venir à elle, entre son lit et la muraille, son père tout environné de flammes et en proie à une extrême tristesse. À cet aspect, elle fut saisie d'une telle compassion qu'elle poussa des cris plaintifs sans même s'apercevoir qu'elle rompait le silence. Il lui semblait en même temps être brûlée par ces flammes.

Le lendemain 15, au moment où elle récitait au pied de son lit le *Salve Regina* de règle, elle vit de nouveau son père à la même place que la veille, au milieu des flammes. C'est à ce même moment qu'elle le verra désormais, pendant les apparitions qu'il fera jusqu'à sa délivrance. Cette fois, la Sœur se demandait intérieurement s'il avait commis quelque injustice dans ses affaires. Mais son père répondait à sa pensée, lui dit :

"Non, je n'ai commis aucune injustice ; je souffre pour mes impatiences continuelles et pour d'autres fautes qu'il ne m'est pas permis de te dire."

Le 27, la Sœur revit son père plongé dans la tristesse, mais non dans les flammes. Il se plaignait d'avoir été soulagé moins que la veille dans ses tourments.

"Pauvre père ! lui dit sa fille, tu ne sais donc pas que les sœurs ne peuvent prier toute la journée : nous ayons notre règle, nos occupations, des emplois divers à remplir."

"Je ne demande pas, reprit-il alors qu'on soit toujours en prière, mais qu'on m'applique des intentions des indulgences. Si l'on ne vient à mon secours, tu seras tourmentée sans relâche : le bon Dieu m'a permis de m'en prendre à toi. Oh ! ma chère fille, soutiens toi que tu l'es offerte en victime, le jour de ton oblation : tu dois en subir les conséquences."

"Regarde, cette citerne pleine de feu où je suis plongé ! Nous sommes ici plusieurs centaines. Oh ! si l'on savait ce qu'est le purgatoire, on souffrirait tout pour l'éviter et pour venir en aide aux pauvres âmes qui y sont prisonnières. Tu dois devenir une sainte religieuse et observer fidèlement les plus petits points de la règle."

"Le purgatoire des religieux est quelque chose de terrible". La Sœur vit en effet la citerne enflammée d'où sortaient d'épais nuages d'une noire fumée.

L'impression qu'elle fit sur moi

disait elle, ne s'effacera plus de ma mémoire.

Comme le père disparaissait et se replongeait dans la citerne, il s'écria à plusieurs reprises, en montrant sa langue desséchée et brûlante :

"J'ai soif ! J'ai soif !"

À partir de ce jour, la Sœur continua de voir régulièrement chaque soir son père à peu près dans le même état de souffrance et de désolation.

Une fois, il dit à sa fille : "Il y a bien longtemps que je ne suis venu le voir !"

"Pauvre père ! lui dit la Sœur, tu es venu hier soir."

"Oh ! répartis toi-même, si je dois rester en purgatoire durant trois mois, c'est une éternité !... J'étais condamné à plusieurs années de Purgatoire ; mais je dois à la Très Sainte Vierge Marie, qui a intercédé pour moi, de n'avoir plus que quelques mois."

Cette grâce de pouvoir venir implorer du secours, racontait la Sœur, était la récompense des bonnes œuvres de son père. Ainsi il avait été très dévot à la Sainte Vierge en l'honneur de laquelle dans les dernières années, il s'approchait des sacrements à chaque fête de son père : il professait une grande miséricorde pour les malheureux et ne se ménageait aucun peine pour les œuvres de charité à tel point qu'il était allé quérir de porte en porte pour venir en aide à la fondation d'une maison de Petites-Sœurs des pauvres dans sa ville natale.

La Sœur fit diverses demandes à son père ; mais il ne fut pas toujours permis à celui-ci de satisfaire à chacune d'elles.

"Les âmes du Purgatoire, lui demanda-t-elle un jour, connaissent-elles ceux qui prient pour elles et peuvent-elles prier pour les fidèles de ce monde ?" La réponse fut affirmative.

"Ces âmes, ajouta la Sœur, souffrent-elles à la pensée que Dieu est si souvent offensé, en particulier dans leur famille ?"

"Oui, reprit le père."

Vers la fin de novembre, le 23, la Sœur vit son père comme d'habitude, il semblait plus près d'elle que d'ordinaire ; ce qui lui causa des souffrances extrêmement aiguës. Elle croyait être toute en feu.

Le père l'informa que si la communauté continuait à prier pour lui, il serait délivré aux fêtes de Noël. Il est à remarquer que les œuvres les plus secrètes que l'on offrait à Dieu à son intention le soulageaient aussitôt, en même temps qu'il en avait la pleine connaissance. Ainsi vit-il tout ce qu'une religieuse, occupée des exercices d'une retraite particulière et toute dévouée à sa délivrance, lui avait mérité d'adoucissement par sa grande ferveur et son héroïque charité.

La Sœur continua à interroger son père guidée par sa supérieure ou son confesseur, et lui demanda si cette doctrine était véridique, à savoir : que tous les tourments des martyrs sont au-dessous des souffrances du Purgatoire. Il répondit que c'était bien vrai.

Elle demanda ensuite si toutes les personnes qui sont dans la Confrérie de Notre Dame du Mont-Carmel, et portent comme telles le saint scapulaire, sont délivrées du Purgatoire le premier samedi après leur mort.

"Oui, si elles ont fidèlement rempli leurs obligations à cet effet" fut la réponse.

À cette demande : y a-t-il réellement des âmes qui restent cinquante ans en Purgatoire, le défunt répondit : "Oui, et même il y en a qui sont condamnés à expier leurs péchés jusqu'à la fin du monde : ce sont des âmes bien coupables et bien délaissées."

Le 3 décembre, son père, quoique toujours triste, lui apparut déjà resplendissant.

Elle lui demanda ce jour-là par obéissance : si la Très Sainte Vierge s'était réellement montrée sur la montagne de la Salette : réponse affirmative : si c'étaient

## Cloches des Morts

Au bruit des tombes qui frémissent,  
Au bruit des ombres qui gémissent,  
Sonnez, sonnez, cloches des morts,  
Et réveillez de saints remords !

À travers vallons et bruyères,  
Allez, par vos accords pieux,  
Allez demander des prières  
À tous les cœurs religieux.  
Prenez votre voix la plus douce,  
Prenez votre accent le plus sûr,  
Afin qu'aucun d'eux ne repousse  
Un appel si tendre et si pur.

Quand votre plainte recommence,  
Tout lui répond autour de nous,  
Le ciel même, le ciel immense,  
Prend un langage comme vous,  
C'est la voix des astres de flammes,  
De l'orient à l'occident,  
Et chaque étoile semble une âme  
Qui nous prie en nous regardant.

À tous ceux dont le cœur oublie,  
Aux amis inconstants et froids,  
Parlez avec mélancolie.  
Des affections d'autrefois.  
Rappelez-leur les âmes chères  
Qu'ils connaissent aux jours passés ;  
Mais ne rappelez rien aux mères :  
Elles se souviennent assez !

Au bruit des tombes qui frémissent,  
Au bruit des ombres qui gémissent,  
Sonnez, sonnez, cloches des morts,  
Et réveillez de saints remords !

Edouard TURQUETY.

les prédictions de la Salette qui se réalisaient alors contre la France : nouvelle réponse affirmative ; enfin si la France se relèverait de cette ruine lamentable.

La France, répondit le père est bien humiliée, mais elle est bien coupable ; elle a fait une lourde chute dont elle ne se relèvera qu'en redevenant chrétienne."

La France s'est rendue coupable, par la violation du repos du dimanche, par un vice affreux qui est de venir très commun et surtout par les blasphèmes. Oh ! les blasphèmes ! ils y sont horribles et attirent la colère de Dieu. Voilà les trois choses qu'elle doit principalement éviter. Oui, la France se relèvera, mais il ne m'est pas permis de l'en dire le moment."

Depuis ce jour les entretiens de la Sœur avec son père cessèrent jusqu'à la nuit de Noël ; elle ne le revit même plus dans l'intervalle à partir du 14 où l'âme lui sembla de plus en plus resplendissante.

Cependant la veille de Noël, la pauvre Sœur était si souffrante qu'il lui semblait presque impossible de se traîner. Elle vint néanmoins assister à la messe de minuit sans doute par la secrète assistance de son père qui devait dans cette heureuse nuit lui annoncer sa délivrance suprême.

Il lui apparut, en effet, entre les deux élévations de la première messe, brillant comme le soleil.

"J'ai achevé mon temps d'expiation, lui dit-il tout rayonnant de béatitude. Je viens te remercier, toi ma chère fille, et la communauté qui a tant prié pour moi. À mon tour maintenant je prie pour vous toutes."

La Sœur rentrée dans sa chambre revit une dernière fois son père. Tout heureux de le contempler dans la gloire, elle le conjura en même temps de demander pour elle, avec sa guérison, les forces nécessaires pour bien observer sa sainte Règle.

"Je demanderai pour toi, reprit-il, une soumission parfaite à la sainte volonté de Dieu et la grâce d'entrer au ciel sans passer par le Purgatoire."

Le défunt était, dans cette dernière vision, si resplendissant que sa fille ne put qu'entrevoir son visage d'un éclat éblouissant et assister seulement pour bien reconnaître les traits de son père : tout le

reste de sa personne était comme perdu dans la lumière.

Extrait du Bulletin de l'œuvre expiatoire juillet 1889.

Quelques esprits paraissent, ont émis des doutes sur l'authenticité du fait. Nous prions nos lecteurs de croire que nous n'avons pas publié un récit de ce genre à la légère. Ils pourront d'ailleurs s'en convaincre en lisant la lettre suivante qu'on nous a fait parvenir à ce sujet :

Paris, le 15 juillet.

Monsieur le Curé,  
Le Bulletin de juillet est bien intéressant. J'ai parlé au Révérend Père Schmitt, rédemptoriste, de l'histoire de l'Ame d'un Père. Ce saint Religieux m'a répondu qu'il avait été longtemps le confesseur de cette bonne Religieuse.

Extrait du Bulletin de l'Œuvre Expiatoire

Septembre 1889

## VARIETES

Savoir vivre avec soi-même en bonne amitié, c'est peut-être le talent le plus utile ; on ne s'ennuie jamais et on n'ennuie personne.

On ne donne rien si libéralement que ses conseils.

Pour être heureux il faut avoir le cœur dur et l'estomac bon.

La femme emplit les intervalles de la conversation et de la vie, comme ces draps qu'on introduit dans les caisses de porcelaine.

Ne rendez pas, dit la Sagesse, la femme maîtresse de votre esprit, de peur qu'elle ne prenne l'autorité qui vous appartient et que vous ne tombiez dans la honte.

Si la femme approuve la beauté d'une autre femme, on peut conclure qu'elle a mieux que ce qu'elle approuve.

La Bruyère.

La femme est naturellement impérieuse ; si on lui laisse prendre trop d'autorité, elle est portée à en abuser, car il est dangereux de la laisser s'emparer d'une autorité pour laquelle elle n'est point faite.

## Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN,  
Edmundston, N. B.

## Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité. Écrivez pour nos listes de prix. Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.

## SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Grand flacon. — En vente partout.  
CIE. J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOKE P. Q.  
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.



TELEPHONE 5-42

Chez J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- |                 |                         |
|-----------------|-------------------------|
| BOIS A FINIR    | (EN EPINETTE)           |
| BOIS A FINIR    | (EN HARD PINE)          |
| BOIS A PLANCHER | (EN MERISIER)           |
| BOIS A PLANCHER | (EN EPINETTE)           |
| CLAPBORDS       | (EN EPINETTE)           |
| MOULURES        | (HARD PINE ET EPINETTE) |
| PORTES          |                         |

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.



LE MADAWASKA Journal Hebdomadaire EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS Payable strictement d'avance CANADA HTRANGER

TARIF DES ANNONCES Annonces légales, première insertion, la ligne... 10 cts

NOTES LOCALES

M Edmond Néron et M. N. Maranda voyageurs de commerce, de Lévis étaient ces jours derniers dans notre ville dans l'intérêt de leur maison.

M. C. N. Bégin, agent d'assurance de la Métropolitaine, est aller au Grand Sault pour une quinzaine dans l'intérêt de sa compagnie.

Ld soldat George Dufour, du 165e bataillon qui se trouve à St-Jean est venu passer quelques jours chez sa mère.

Madame Violette, de Van Buren, Me, est en visite chez sa fille Mme Victor Dubé.

La ligne sportive d'Edmundston nous donnera une danse vendredi le 1er décembre pour venir en aide à la formation de cette ligne. Il y aura ce soir-là la fanfare.

Nous espérons que le public viendra en grand nombre pour encourager nos jeunes gens.

J'informe le public qu'aux premiers jours de septembre j'ai laissé à la station de H. N. R., à St-Léonard, une grosse voiture (sloven) laquelle voiture a été prise par quelqu'un sans autorisation.

Une récompense sera donnée à la personne qui retracera la dite voiture.

WILLIAM DOUSTOUS, Edmundston, N. B.

Les organisateurs des trois équipes de "hockey" de la ville française d'Edmundston auraient pu trouver, croyons-nous, un nom français pour leur association.

Rivière Bleue

L'hiver nous est arrivé pour tout le bod avec son manteau de neige. Les chemins sont très beaux pour les voitures d'hiver.

Etats des Ames pour 1916 d'après le recensement fait par M. le Curé qui a terminé sa visite pastorale la semaine dernière.

Population catholique 1144 âmes soit 215 familles catholiques, 750 communicants et 394 non communicants.

Le 18 courant eurent lieu les funérailles de Dame veuve Marvèle Gagnon épouse de feu Honoré Castonguay décédée le 16 à l'âge de 72 ans.

Ce matin eut lieu dans l'église paroissiale le mariage de Jos Theriault à Melle Valentine Charest. Nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

Embrasse ta femme

C'est la nuit... La nuit hautaine, où les choses de la terre se confondent, où le ciel seul est de la lumière, où les étoiles semblent être les immobiles yeux des morts fixant la vie des vivants.

Dans cette nuit, un paysan qui rôde, une bêche à la main... Il va, il vient, il cherche, il hésite... Ici, il déplace en silence une lourde pierre... là, il fait sur le sol une impression sourde de son sabot.

Il enfonce sa bêche dans un coin étrange, le plus écarté, le plus inculte de son jardin, sous un buisson de framboisiers.

Le paysan fait un trou... un trou profond. Il travaille avec prudence et acharnement; des gouttes de sueur percent sa peau tannée.

Le trou est prêt. Le père Bouchet revient dans sa maison, dépose sa bêche dans l'entrée, secoue ses mains terreuses et entre dans la cuisine où, assise sur une chaise de bois, l'attend sa femme, silencieuse et gênée.

— Ça y est... dit-il — Où ça... ? — Près de la haie... sous les framboisiers.

— Tu es toujours décidé... ? — Si je suis décidé... As-tu sorti la boîte au moins ? — Non... pas encore... je ne suis pas aussi décidée que toi...

— Qu'est-ce que tu as... ? Tu fais la fête en coin... ? — J'ai que ça me dégoûte un peu de voir embusquer cet or ! — Et qu'est-ce que tu veux qu'on en fasse... ?

— Si, tout simplement, on souscrivait à l'emprunt... ? — A l'emprunt ! ! — Le père Bouchet met les deux mains dans les deux poches de sa culotte, et traverse la cuisine en diagonale :

— A l'emprunt !... répète-t-il... ça te prend au dernier moment... mais c'est bien aussi la dernière bêtise que je suis disposé à faire !... L'or, c'est l'or !... L'emprunt, c'est du papier !...

— Un papier qui vaut peut-être plus que l'or ! — Pour ceux qui ne savent pas l'histoire !... Moi je me souviens du grand-père... Rappelle-toi ce que je t'ai dit l'autre jour... ? Du papier comme ça, il en avait plein son tiroir !... Ça s'appelait des assignats... C'était même pas bon pour allumer sa pipe !

— J'ai dit tout ça à M. le curé ce matin... — Ah... qu'est-ce qu'il t'a répondu ? — Que j'étais une oie !... Quoi c'est comme si je comparais une arquebuse avec un 75... qu'en 93 il n'y avait rien d'organisé... pas de Banque de France... qu'on était seul contre tout le monde... qu'on guillotina le jour et la nuit :

Le billet de banque, ma pauvre Marie, il en a vu d'autres !... Il a vu 70 et la Quintaine !... Il existe depuis cent quinze ans, et depuis cent quinze ans il n'a pas bougé... Ce n'est pas pour craquer l'année de la victoire !...

— Il a dit ça le curé ?... — Comme je te le répète... — Il n'a pas le son ! — N'empêche qu'il est le mieux renseigné du village !...

Le père Bouchet paraît un peu gêné. La femme réfléchit : — Et puis, c'est pas le tout, continue-t-elle, suppose, un instant, que tout craque !...

Le mari revient devant elle et lui plante ses petits yeux gris dans les siens : — Eh bien... si tout craque ?... Je t'attends là !... L'or... lui... il ne craquera jamais !

— Oui, mais ton or, tu ne pourras plus jamais le sortir ! — Ah... et pourquoi ?... — Parce que tu n'oseras pas !... A qui l'offrirais-tu ?... A Mathurin qui a perdu un bras à Verdun ? (A suivre)

Saint-Pierre et Miquelon

ACADIENS ET CADIENS Cette brochure par M. Daniel Gauvin avocat est en vente à nos bureaux. Elle intéressera beaucoup tous ceux qui se donneront la peine de la lire attentivement et nous ne saurions trop la recommander à nos lecteurs.

Prix 30 sous l'exemplaire par la malle 32 sous.

La Mode ! La Mode !

Savez-vous ce que les couturiers et les dames à la mode disent ?... Que les patrons "New Idea" sont les meilleurs. De plus ce sont les seuls patrons qui sont restés à 10 et 15 cents.

En vente chez, JOS DAVAD, 1 m. p. Edmundston N.B.

La Guerre

(Suite de la deuxième page.) tis à occuper une tranchée, mais sur tout le reste du front les assaillants furent repoussés avec de lourdes pertes. Nous fîmes quelques prisonniers. La mauvaise température continue.

Salonique : L'infanterie et l'artillerie italiennes ont efficacement coopéré à la prise de Monastir, en occupant du terrain entre la plaine de la Cerna et le lac Presba."

SITUATION EN GRECE Londres, 21.—Une dépêche

Important

Sauvez les cendres de vos poeles : cendre de bois. Elles ont de la valeur. Nos voitures iront à vos portes pour les acheter et les ramasser.

Mais il faut que les cendres soient préservées sèches. Ne les laissez pas à la pluie, car elles perdraient de leur valeur.

Aroostook Chemical Co., Van Buren, Me.

d'Athènes à l'agence Reuter en date de dimanche, dit que la situation en Grèce est très grave.

La nature des demandes de l'Entente formulées samedi, est cachée, dit le correspondant, mais on laisse à entendre qu'elles étaient sous la forme d'un ultimatum, qui doit expirer demain.

La déportation des Belges

Paris, 22. — Une communication semi-officielle, publiée ici, répond à la prétention émise par l'Allemagne que la déportation des Belges est justifiable parce que, en vertu de l'article 43 de la Convention de La Haye, l'armée d'occupation est tenue de prendre des mesures pour maintenir le bon ordre et la vie publique. En vertu du même article, dit cette communication, l'armée d'occupation doit aussi voir à l'approvisionnement de la population. Ce que l'Allemagne n'a pas fait.

L'Allemagne n'était pas obligée de recourir à cette mesure pour nourrir la population belge, car elle s'en est jamais occupée. Au contraire, elle s'est toujours désintéressée du sort des Belges qui doivent leur subsistance aux œuvres Philanthropiques, et à l'intervention des comités, Américain, et Espagnol, qui ont été en butte à toutes sortes d'entraves de la part de l'Allemagne.

L'acte de l'Allemagne est contraire aux usages des nations civilisées, aux lois humaines et de la conscience publique. C'est un retour à l'esclavage, de l'Allemagne a contribué à supprimer en Afrique, mais qu'elle a fait revivre en Belgique et dans le Nord de la France.

Sheriff's Sale

NOTICE is hereby given that by virtue of an execution issued out of the Madawaska County Court in which John Wilson Lee and Frederick Wilson Lee, doing business under the firm name and style of J. W. Lee & Company are Plaintiffs and James E. Clair is Defendant, issued by J. E. Michaud, Plaintiffs' Attorney, on the 16th day of September A. D. 1916, a levy having been made by me for this purpose of satisfying the said execution, there will be sold at Public Auction in front of the Court House at the town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the ELEVENTH day of January A. D. 1917, at the hour of two o'clock in the afternoon, all the right, title and interest, claim and demand what soever either at law or in equity of the above named James

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA ouvrira prochainement Une succursale a Bathurst, N. B. Edifice McKenna, rue Front.

Overland MODELE 83-\$965.00 F.O.B. Toronto MODELE 75-\$850.00 F.O.B. Toronto

Très Important J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le 1er MAI dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traverse. Porte voisine de la Pharmacie.

E. Clair, in and to— "All that certain piece, parcel or lot of land and premises, situate, lying and being in the Parish of Clair, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick described as follows:—Beginning at a post standing at the southerly corner of land owned and occupied by Mrs James Anderson and adjoining the land of one Thomas Clair and G-organne Clair his wife, thence in anotherly course by the shortest distance until it strikes the the Railway land of the Tennis-counta Railway a distance of about two hundred and forty feet, thence in a westerly direction along the said Railway land a distance of one hundred feet thence in southerly direction and by the shortest route to the highway road, thence in an easterly direction along said highway road a distance of one hundred feet to the place of beginning, in cluding in the said parcel of land all the buildings and premises."